

# La dynamique de l'archétype «guérisseur-blessé» à l'œuvre dans la pratique et la formation des praticiens de l'aide

**Charles Chalverat s'est intéressé aux médecines populaires d'une manière indirecte, à travers un cours sur le pouvoir dans la relation d'aide. La pratique de certains guérisseurs offre une excellente occasion de repérer certains mécanismes à l'origine de la position de l'aidant. Elle est aussi à l'origine du besoin de réparation acharné qui mobilise beaucoup d'intervenants de la relation d'aide. Le concept de résilience popularisé par Boris Cyrulnik (1999) est de plus en plus utilisé pour qualifier les mécanismes à l'œuvre lorsqu'un individu tente de répondre à la question: «Et maintenant, que vais-je faire de ma blessure?»**

**CHARLES CHALVERAT.** formateur à l'école d'études sociales et pédagogiques de Lausanne; réalisateur avec André Bédard de deux films vidéos: Voies parallèles - Aux sources de la relation d'aide (1986, 51 minutes, EESP); Le don redonné. Un lignage de guérisseurs (1999, 38 min., EESP).

J'ai connu, dans mon enfance passée dans un petit village jurassien, quelques guérisseurs ruraux. J'ai baigné dans une ambiance de médecines populaires juxtaposées à la médecine officielle. Combien de fois n'ai-je pas eu affaire aux faiseurs de secret pour des brûlures, des entorses ou des hémorragies. Ce qui était alors tout à fait «naturel».

Il faut savoir que, dans le canton du Jura (64 000 habitants), on recensait – en 1987 – quelque 140 faiseurs de secrets et guérisseurs (j'estime qu'il y en avait en fait le double), alors que dans la même année 64 médecins pratiquaient leur art dans un cabinet médical (cf. Myriam Borruat et Isabelle Fleury: Les faiseurs de secrets dans le Jura, mémoire de l'EESP, Lausanne, 1987). Je me réfère donc à une mentalité et à un contexte où la survivance des médecines populaires garde une certaine vigueur, et cela en fonction d'une imprégnation culturelle et historique marquée par les quelques caractéristiques suivantes :

- une conception du monde et une relation au réel selon lesquelles les phénomènes naturels et surnaturels peuvent être perçus sur un même plan (on y postule l'existence d'une dimension animée qui dépasse l'homme);
- une conception qui relativise ce qui est objectivement conçu par la science et donne une place importante à la subjectivité;
- une conception dans laquelle les forces du bien et du mal s'affrontent constamment, le guérisseur étant autorisé – du fait de son «don» et de sa filiation initiatique – à s'interposer lorsqu'on le lui demande.

Pour comprendre la relation de «guérissage», je crois bon de porter une attention particulière au rôle de la rumeur. La rumeur crée une préadhésion du patient à l'univers du guérisseur et contribue à créer une confiance a priori dans les chances d'un changement. La rumeur induit le patient à établir avec le guérisseur une relation d'une telle intensité que tout peut basculer. La rumeur colporte aussi la certitude que le changement est possible, le guérisseur lui-même ayant été guéri avant de devenir l'héritier du «don» dans un lignage qui remonte à la nuit des temps.

Dans mon enfance, j'ai souvent entendu les vieux du village relater le mythe fondateur de certaines lignées de guérisseurs, et cela dans toutes sortes de versions. Voici la plus courante : «Un jour, un ancêtre trouve dans son champ des morceaux de bois éparpillés. Il cherche à savoir de quoi il s'agit. En rassemblant les morceaux, il se rend compte qu'ils composaient une croix. Il se met alors à la reconstituer. Lorsque l'ouvrage est terminé, il s'émerveille devant ce calvaire à nouveau érigé. Une voix alors se fait entendre: «Désormais, puisque tu as su prendre la peine de remettre les choses en place, tu vas pouvoir reconstituer en toute chose l'unité qui aura été détruite. Toi, tu le pourras et ton lignage à venir».

Ce récit mythologique nous fait aussi voir le problème de l'accès au «guérissage» sous l'angle du changement d'identité qu'est amené à vivre celui qui accepte de devenir guérisseur, changement d'identité qui va l'aider à se sentir légitimé dans sa nouvelle position et à s'assurer une filiation symbolique à laquelle il va toujours se référer. L'identité c'est en quoi et

par quoi un être se reconnaît, s’accomplit et demande à être reconnu. Un changement d’identité constitue un bouleversement complet qu’on symbolise souvent par le thème de la mort et de la renaissance dans les rites d’initiation. Je risquerais dès lors cette affirmation qui concerne le changement d’identité: Je change lorsque que j’adhère viscéralement à un nouvel univers symbolique.

L’univers symbolique de quelqu’un est fait de sa vision du monde et des règles dont il se sert pour interpréter son expérience. Or, souvent, ces prémisses sont profondément enfouies dans son esprit et semblent être cachées par ce qu’on appelle l’habitus et qui est fait de notre aptitude à nous orienter spontanément dans l’espace social et à réagir de façon plus ou moins adaptée aux événements et aux situations, c’est-à-dire par conditionnement, sans qu’il y ait le concours de la pensée réfléchie et explicite. Cet habitus peut être bousculé si un individu réalise ou subit un changement de son univers symbolique. Il s’apercevra alors que les résultats de ce change-

ment de conception se ramifient dans l’ensemble de son univers jusque dans ses gestes quotidiens.

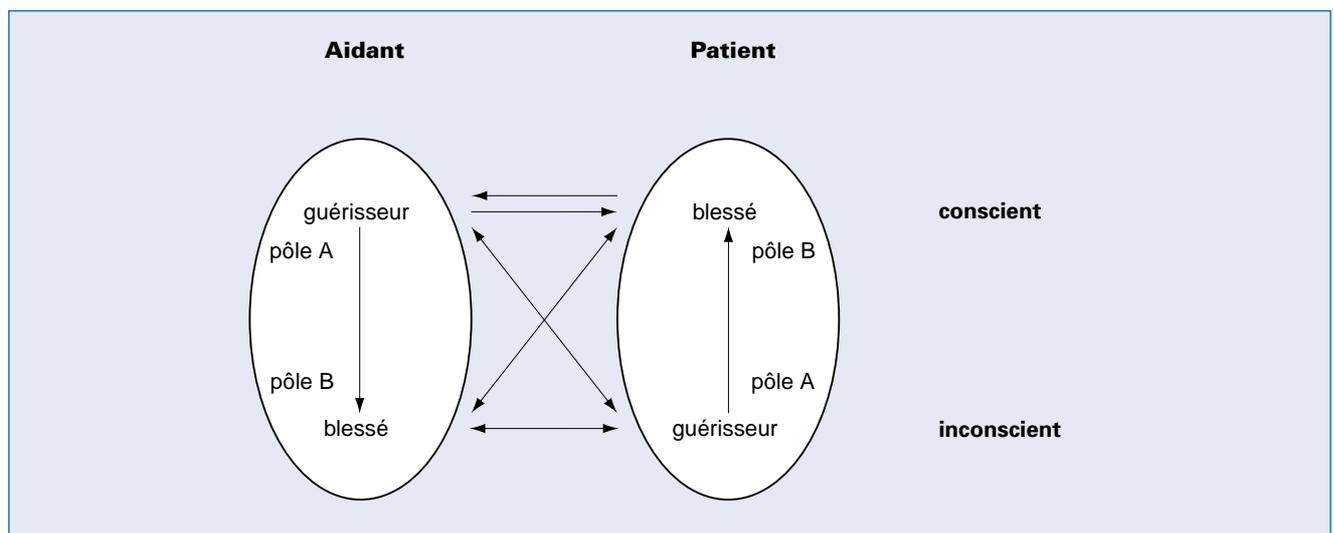
### L’archétype du guérisseur-blessé

C.G. Jung a défini l’archétype comme étant une forme potentielle, virtuelle, innée de l’être humain. Les archétypes sont constamment à l’œuvre dans l’inconscient collectif de chacun. Totalement antérieurs à l’individu et particulièrement chargés d’énergie, les archétypes échappent en eux-mêmes à la représentation. Ils se manifestent néanmoins par des images et correspondances typiques à tonalités affectives vives.

Un des deux pôles de l’archétype guérisseur-blessé se trouve, au départ, dans le conscient de chaque partenaire alors que l’autre pôle se place dans l’inconscient, et cela de manière inversée. Un schéma nous aidera à comprendre la dynamique complexe qui s’installe dans la relation entre aidant et aidé lorsque cet archétype est constellé. Ce schéma s’inspire de la théorie

du transfert de C.G. Jung (1980). En chacune des deux personnes en présence, il y a une part guérisseur (pôle A) et une part blessé (pôle B). L’aidant, qu’il soit faiseur de secret, médecin, travailleur social ou psychothérapeute, se présente socialement comme celui qui offre une aide montrant par-là le pôle guérisseur de l’archétype. Le pôle blessé est dans l’ombre. Celui qui a besoin d’une aide se présente socialement comme blessé. Au-dessous du seuil du conscient se trouve sa part guérisseur. En principe, le travail de l’aidant consiste à éveiller le guérisseur intérieur du patient, alors que ce dernier, blessé, va éveiller par résonance la blessure intérieure de l’aidant.

A. Guggenbuhl-Craig, à qui j’emprunte le raisonnement qui suit, décrit bien ces subtils mécanismes dans la relation médecin-malade : «Si quelqu’un devient malade, c’est l’archétype médecin/malade qui se constelle. Le malade cherche un guérisseur extérieur, mais en même temps s’active un guérisseur intérieur... C’est le médecin dans le patient lui-même qui guérit, tout autant que le médecin qui intervient de l’ex-



*«La rumeur crée une préadhésion du patient à l'univers du guérisseur et contribue à créer une confiance a priori dans les chances d'un changement.»*

térieur. Le facteur de guérison, c'est le médecin en nous. Aucune blessure, aucune maladie ne peut guérir, si le guérisseur intérieur ne se met pas à agir... Il faut que quelque chose dans le corps et dans l'âme coopère pour que la maladie et les traumatismes soient surmontés» (A. Guggenbühl-Craig, 1985, p. 118 et suivantes).

Mais une des polarités de l'archétype peut être refoulée et la partie refoulée projetée. Le malade peut projeter le guérisseur intérieur sur le médecin traitant et ce dernier, ses propres blessures sur le malade... Il ne se constelle alors plus de facteur de guérison chez le patient. Le médecin devient «rien que guérisseur» et le patient devient «rien que malade». On tombe dans le piège de la réunification avec l'autre pôle de l'archétype s'opérant par le pouvoir. L'aidant fait de son patient l'objet de ses vellétés de puissance. Il devient un homme puissant, non à cause de sa force, mais au moyen d'une dérobade psychologique, tandis que le patient s'installe dans une confortable soumission. Le désir du pouvoir et de la soumission sont ici l'expression d'une tentative de réunification de l'archétype scindé. Le client se mue en patient éternel. L'aidant croit que c'est lui qui guérit. Il se sent comme le facteur guérisseur et oublie que sa fonction consiste essentiellement à permettre au facteur guérisseur de s'éveiller ou de se maintenir.

Pour éviter ce piège dans lequel beaucoup d'aidants tombent et dans lequel tombent aussi beaucoup de praticiens des médecines populaires, il est absolument nécessaire que celui qui occupe la place de l'aidant reste relié à sa part blessée, ceci impliquant l'exigence de rester en contact avec ses fragilités, ses



«Fotografie Trockenmauern», Stiftung Umwelt-Einsatz Schweiz

ombres et ses faiblesses et de se garder de l'illusion d'avoir une fois pour toutes tout résolu. En s'identifiant complètement avec le seul pôle guérisseur de l'archétype, l'aidant vit une véritable inflation psychique caractérisée par un gonflement de la personnalité au-delà des légitimes limites individuelles. Il n'est pas facile pour la psyché humaine de supporter les polarités. Il est plus aisé de refouler la part encombrante et de la projeter à l'extérieur en particulier sur les autres. Par contre, si l'aidant sait à la fois contenir les deux pôles, et se rendre attentif aux résonances qui peuvent s'établir entre les problématiques du patient et les siennes, et y travailler pour garder une certaine avance, il autorise le patient à être en relation avec sa part guérisseur intérieure. Dans cette dynamique, la cohérence de l'un amène la cohérence de l'autre. Plus l'aidant se met en lien conscient avec sa part blessée, plus son patient pourra se mettre en lien avec sa part guérisseur.

Pour ce qui est de la formation, une dynamique analogue peut être à l'œuvre. On parlera alors de l'archétype maître-disciple. La part maître chez la personne en formation sera d'autant plus stimulée que la part disciple sera constellée chez le formateur. Les mécanismes résumés ici jouent un rôle particulièrement important dans l'évolution intérieure des aidants et des formateurs. Bien souvent la prise de conscience de ces mécanismes s'effectue à l'occasion d'événements difficiles nécessitant des remises en questions. Pour ma part, c'est souvent lors de supervisions de professionnels de l'aide ou de la formation qu'il m'est donné de pouvoir utiliser ces concepts particulièrement opérants. L'accès conscient aux dynamiques en jeu favorise la motivation et la créativité.

## Bibliographie

CYRULNIK, B. (1999), Un merveilleux malheur, éditions Odile Jacob, Paris.

CHALVERAT C. (1999), Le mythe du guérisseur-blessé comme fondement archétypique de la relation d'aide. In *Psyché et Société, La vouivre*, Cahiers de psychologie analytique, Georg, Vol 9, Genève

CHALVERAT C. (1986) *Voie parallèle, Aux sources de la relation d'aide*, Université Paris XIII.

CHALVERAT C. (1988) *Les pratiques de changement in Les théories de changement à l'œuvre dans le travail social*, Éditions IES, Genève.

CHALVERAT C. (1992) *L'apport de C.-G. Jung au travail social*, in *Travail social*, No 6, Berne.

GUGGENBÜHL-CRAIG A. (1985) *Pouvoir et relation d'aide*, Ed. Pierre Mardaga, Liège, 1985.

HANNAH B. (1990) *Rencontre avec l'âme, L'imagination active selon C.-G. Jung*, Ed. Fontaine de Pierre, Paris.

JOUFFROY G. (1985) *Autorité-Pouvoir-Auto-gestion*, thèse doc., École des hautes études en sciences sociales, Uni Paris VII.

JUNG C.-G. (1964) *Dialectique du Moi et de l'Inconscient*, Gallimard, Paris.

JUNG C.-G. (1971) *Les racines de la conscience*, Buchet-Chastel, Paris.

JUNG C.-G. (1980) *La Psychologie du transfert*, Albin Michel, Paris.

JUNG C.-G. (1985), *Ma vie (Souvenirs, rêves et pensées)*, Gallimard, Paris.

ROSSI I. (1997), *Corps et chamanisme*, Armand Colin, Paris.

VON FRANZ M.-L. (1978) *La découverte du sens dans le processus d'individuation*, in *C.-G. Jung et la voie des profondeurs*, Ed. Fontaine de Pierre, Paris.

VON FRANZ M.-L. (1980) *L'ombre et le mal dans les contes de fées*, Ed. Fontaine de Pierre, Paris.

VON FRANZ M.-L. (1984) *La synchronicité, l'âme et la conscience*, Poiesis, Paris.

## Zusammenfassung

### Der Archetypus Heiler-Kranker

Mit Bezug auf die Archetypenlehre von C. G. Jung untersucht der Autor die Beziehung zwischen Heilern und Patienten: Die Aufteilung in Helfende und Hilfesuchende ist nur in der äusseren Rollenzuweisung eindeutig. Im Sinn des Archetypus sind in jeder Person beide Pole vorhanden. Die Arbeit des Helfers besteht letztlich darin, im Kontakt mit dem eigenen inneren Verletztsein die Heilungskräfte des Patienten anzusprechen.

Der Autor beschränkt das Modell nicht auf den medizinischen, sozialen und therapeutischen Bereich. Auch im Verhältnis Lehrende-Lernende könne eine ähnliche Dynamik am Werk sein. In diesem Fall wird vom Lehrenden verlangt, dass er mit seinem Schatten – dem eigenen «inneren Schüler» – in Kontakt bleibt.